Un Fou amoureux

Auteur : Hervé Lévy

Date : 2 février 2017

Une histoire d'amour (un peu) et de folie (beaucoup) pleine de souffrances : tel est le résumé lapidaire du *Werther* de Massenet monté par Paul-Émile Fourny avec une distribution 100% francophone.

Pour Paul-Émile Fourny, « Werther *est l'opéra de Massenet par excellence* », où s'exprime avec tant d'élégance ce "romantisme à la française" pétri à la fois d'une intimité toute en transparences et de références wagnériennes avec ses airs à la puissante modernité. Pour le directeur de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole, il s'agit « *plus de l'histoire d'un fou qui devient amoureux que de celle d'un amoureux fou* ». Il considère ainsi Werther comme un « *homme au caractère en dents de scie qui va fixer sa névrose morbide sur Charlotte. Sa démence va le mener au suicide*. » Pour porter cette vision pathologique du personnage de Goethe, le metteur en scène a imaginé « *un immense tableau évoluant au fil de ses obsessions* ». Le premier acte, par exemple, est un jeu permanent entre rêve et réalité : la maison du Bailli dans laquelle Werther rencontre sa bien-aimée est en fait une gigantesque toile qu'il revient admirer jusqu'au vertige dans un musée. Peu à peu, les personnages s'animent et lui parlent. « *Il est sur le fil du rasoir. Est-il fou ? Construit-il un récit fantasmatique ?* » La métaphore picturale se poursuit ensuite dans des univers inspirés de Magritte. Le spectateur est plongé dans les visions démentes de Werther, « *projections*

mentales entre rêve et réalité ». Comme dans *La Rose pourpre du Caire*, Charlotte, pour sa part, sort au sens propre du tableau où elle est enfermée par devoir parce qu'elle « *est contrainte, par le poids des traditions et par un modèle social déniant à la femme le droit de disposer d'elle-même, à épouser un homme qu'elle n'a pas choisi* », alors qu'elle aime Werther. Symboliquement elle échappe ainsi à son emprisonnement. Un des défis majeurs relevés par Paul-Émile Fourny est en outre d'avoir choisi une distribution 100% francophone pour cette œuvre – option évidente, mais qui inexplicablement n'est pas le lot commun du genre… ce qui occasionne bien des massacres – privilégiant la fraîcheur des prises de rôles avec des « *artistes totalement vierges vis-à-vis des personnages* ». Dans le rôle-titre, on retrouvera ainsi le ténor Sébastien Guèze (impeccable Faust il y a quelques années) tandis que Charlotte sera incarnée par la mezzo canadienne Mireille Lebel, au timbre éclatant et glamour.

À l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole, du 3 au 7 février

www.opera.metzmetropole.fr

À L'Opéra de Massy, vendredi 24 et dimanche 26 février

www.opera-massy.com

À l'Opéra de Reims, dimanche 19 et mardi 21 mars

www.operadereims.com